



LA (LVM) HACHE

Maroquinerie et Voyages



«Y'a pas de malle à se faire du bien» Sam Sonite - «C'est aussi con qu'une valiche avec la poignée à l'intérieur» Linda de Souza

EDITO par DB

C'est l'époque. Les temps troublés, les incertitudes, les questions sans réponses, les faux gourous, les vrais escrocs, les promesses non tenues, les décisions intenablement et tout le train (sans allusion déplacée) de emmerdes qui finiront presque par nous faire croire qu'on est les plus malheureux. Alors, comme chantait certain belge depuis son île du Pacifique, bien sûr il y a les guerres d'Irlande, l'augmentation de la CSG, le feu au Mc Do, Boule Coco et Donald qui jouent au plus con nucléaire, bien sûr tout ce manque de tendre, les cheminots ne cheminent plus, les pilotes ne pilotent plus et même Johnny ne chante plus. Et pourtant, pourtant tout ne fout pas le camp. Tout ne peut pas foutre le camp, ne doit pas foutre le camp. Plus d'ours blancs sur la banquise, plus d'abeilles dans les friandises, plus de curé dans les églises mais des barbous qui terrorisent... Et pourtant, et pourtant, chantait un autre illuminé, «un jour viendra, couleur d'orange, couleur d'épaule nue...». Ce jour là, ce demain évident, ce bientôt qu'on attend, nous lui devons au moins l'espoir, au moins ça. Ce futur qui est notre avenir, mais aussi celui de nos enfants, avons nous le droit de le trahir ? Pourrons nous sans rougir expliquer à ceux là, chair de notre chair, sang de notre sang, qui courent insouciant sur le pré avec nous, ce que nous avons galvaudé ? Saurons nous, sans frémir, prétendre qu'il n'y avait rien d'autre à faire ? Ceux qui, aujourd'hui, du haut de leurs vingt ans, dans la boue des dimanches d'hiver défendent la gloire de leurs aînés et luttent pour nos couleurs, ceux qui demain, à peine sortis de l'adolescence, mettront leur corps sur la ligne pour garder inviolé notre en-but, méritent-ils le déshonneur d'une fusion aussi improbable que celle de la carpe et du lapin ? Leurs anciens se vautreront-ils dans le stupre et la débauche au point que, toute lucidité dissoute dans l'alcool, ils signent l'ordonnance scélérate, le traité indigne, le véritable arrêt de mort de la légende ? Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons ! Marchons, marchons et reprenons nos esprits. Il y a, en sport comme ailleurs, des limites qu'on ne peut pas franchir. Il est des zoos et des haches qu'on gagne à ne pas trop mélanger aux Voltigeurs, sous-peine de formation d'un précipité trouble, sans âme, sans souffle et sans histoire. Non mais...

«LUI, S'IL TE PIQUE LE CASSE-CROÛTE, TU MANGES PAS !»



Avec la lucidité des connaisseurs et l'accent de l'Adour, le supporter basque commente le dernier départ du grand numéro 14, fin et racé comme un lévrier afghan. Sa foulée fluide, ses appuis précis, l'accélération qui semble facile, ont, une fois encore, dégoûtés et enterrés ses adversaires. Alors qu'il pose du bout des doigts les ballons derrière la ligne, à peine décoiffé, la tribune rugit de plaisir. Bayonne, quelque part en mai. Assis à ma droite, le menton dans la main, Jean-Michel n'a rien perdu de l'action. Et pour cause : il apprend. Amené tardivement à ce jeu par un improbable voisin, conquis dès la première minute de touché, conscient de ses lacunes et avide de progresser, il absorbe humblement les conseils et les reproches de tout les professeurs de rugby qui composent l'effectif alors pléthorique de l'équipe de vieux copains qui sont maintenant ses vieux copains.

Personne ne se rappelle exactement comment, alors que son passé plus que glorieux lui aurait permis de prétendre à d'autres sobriquets plus vendeurs, il est assez rapidement devenu la Valise. L'histoire officielle, celle qui fonde les légendes, retiendra que la combinaison d'un nom imprononçable mais formant acronyme et son emploi d'alors chez un fabricant mondialement connu de bagages aura suffi à notre (toujours) bien-aimé Maréchal Président pour lui forger son identité de Voltigeur. Les moins bien avisés s'étonneront sans doute que, malgré son poste, de valise il n'en fasse pas souvent. Nous laisserons à ces rabats-joie l'aigreur du propos, pour ne retenir que l'essentiel : la Valise, notre Valise, représente cette nouvelle race de Voltigeur dont la légitimité vient plus sûrement du cœur que des jambes. Premier spécimen d'une lignée parfois décriée par certains esprits chagrins, il affiche une volonté XXL pour compenser son physique ultra-light et son bagage (ça commence) technique assez minime. Après à peine une poignée (de valise) d'entraînements, il commence à comprendre les fondamentaux de ce jeu : les potes, les autres, les copains, ensemble, collectif... Appliqué, concentré, studieux, le voilà sur le terrain prêt à se faire la malle (allez, c'est pour moi) avec le ballon sous le bras. Même quand un gros sac

(de voyage) vient lui péter dans la gueule, pas question qu'il s'échappe. Du coup, il rattrape rapidement son retard : clavicule, coude, côtes, cheville, une ou deux arcades... la Valise n'est pourtant pas en carton ! (si, si, c'est validé). Au fil des matchs et des tournées, il prend lentement mais sûrement sa place. Et pas dans la soute (à bagages, un peu tiré par les cheveux, mais bon, on en fait ce qu'on peut). Sur le terrain et en dehors, le voici devenu un pivot, parfois un exemple. Valiche, Maletta, l'abbé, ou quel que soit le surnom

récolté en Espagne ou ailleurs, suscite les vocations et crée des émules. D'aucuns se reconstruiront dans son physique son esprit vif, rejoignant les rangs voltigesques pour en gravir peu à peu les échelons jusqu'aux plus hautes responsabilités. D'autres, admirateurs de son humilité et de sa grande capacité à écouter, se promettent, un jour, de ne plus renverser de verre et de suivre les conseils des plus expérimentés. Tous, du plus jeune au plus vieux, reconnaîtront pour précieuses ses qualités de cœur et sa bonne humeur (presque) indéfectible.

L'âge aidant, la Valise, bien qu'il échappe à la prise de poids corrélée, perd peu à peu de sa vélocité et se retrouve, un peu par hasard, un peu par obligation, à jouer devant. Devant ? Oui, oui, devant. Ce qui en dit long sur le niveau de notre rugby de vétérans, dans lequel l'observateur reconnaît au premier coup d'œil le vétérans, parfois moins facilement le rugby. C'est pour lui une seconde naissance. La révélation, la fin du mensonge. Le VRAI rugby se joue là. Pas au fond du court, le long des lignes, mais là. Au milieu, à l'intérieur. Entouré par les gros, maillots contre maillots, à se frotter les uns contre les autres comme cochons en bauge. À se réchauffer, à se soutenir. En troisième ligne, et même pilier, la Valoche s'accroche. La Valise poussé, la Valise tiré, la Valise secoué, hoché, concassé, mais la Valise libéré. Heureux comme un gosse qui se roule dans la boue, malgré la certitude de la rouste paternelle à venir. Et quoi ? qu'importe deux ou trois os cassés ou une lèvre fendue quand on peut tutoyer les anges. Ou, en la matière, les plus de cent kilos. Il saute en touche, pousse en mêlée, plaque à tour de bras, et en oublie qu'il fut un jour une gazelle, maintenant qu'il rêve de devenir un éléphant. Au moins pour la trompe.



Cette valise là, d'abord attaché-case puis véritable malle cabine, nous rappelle à tous une vérité Lacouturienne : chacun à sa place dans le rugby, le terrain est fait pour tous. Et ce ne sont pas ses héritiers spirituels qui diront le contraire. Aujourd'hui, la Valise mène une autre bagarre. Et comme chaque fois qu'il en a eu l'occasion, il se bat pour gagner. Et comme chaque fois, il sait qu'on gagne ensemble. Tous ensemble. Soutien dans l'axe, Valise, toujours...

DU PASSÉ NE FAISONS PAS TABLE RASE

- Années 80 : Le Stade Français grenouille dans le ventre mou de la Fédérale 3. Quelques anciens, habitués de la Faisanderie et porteurs de blazers et d'écussons britannico-versaillais bricolent une vague équipe au nom si révélateur qu'on n'en prononce que les initiales.
- Années 90 : La montée en puissance de l'équipe fanion et l'implacable poids des ans conduit les pépites de l'école de rugby des années 60 à jouer avec l'équipe dite «réserve» du Stade Français. Avec une équipe Première et une équipe B, il y a donc une équipe 3. Elle écume alors le championnat du monde des alentours, parfois en lever de rideau de la Première. Pendant ce temps, les never has-been en bazers à broderie chamarrée se couchent sur le dos en gigotant les bras et les jambes à chaque coup d'envoi, toute honte bue.
- Fin 1998 : La mort du championnat dédié aux «équipes 3 compétitives», conclue par un titre remporté face au PUC, est aussi l'acte de naissance des Voltigeurs
- 2018 : En vingt années de victoires sur tout les continents, les Voltigeurs du Stade Français sont devenus une institution, une tradition, presque un mythe. Et ils entendent le rester.

À LA VOILE...

Des lagunes baignées de soleil pourpre périphérie de Créteil (soleil, là encore), Mich', c'est l'arsouille. Ouais mon poursuite, la rapidité, la promptitude, forte allure, bref, la vitesse. Lui, son vent et les larmes aux yeux, avec dans un jeu vidéo, les bornes dépasse, qui trépassent, dans des pots d'échappement. pendu au wish-il flingue les flirtant avec la fendante l'écume, la tête dans les nuages. Alors, évidemment, les années de plomb ralentissent un peu rocket man, mais qu'importe. Si le gros moulin en V ne tracte plus autant, si par force 6 le flotteur peine à siffler, il s'en fout. Il a trouvé mieux. Et moins cher. Maintenant, campé sur ses deux pistons à crampons, calé le long de la ligne de touche, chaussettes en bas et menton haut, il cavale comme si la troisième mi-temps en dépendait, tutoyant le mur du son à chaque foulée, le short claquant au vent comme une voile mal étarquée, les genoux grinçants comme une bielle en manque d'huile, il fend l'air vers la ligne, pour planter au bout de l'effort sa gonfle dans l'en-but après avoir enrhumé les défenseurs, comme jadis les cormorans ou les zonards en GSXR.



...ET AU MOTEUR